

En ce milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le champ d'intervention d'un architecte municipal ne se réduisait pas au simple entretien des bâtiments communaux. Dans un contexte de développement urbain, l'ouverture d'avenues, l'organisation des réseaux d'égouts et d'eau potable, la construction d'écoles, de cimetières, de places et de jardins, étaient de son ressort.

Eugène Pascal, architecte de la Ville d'Avignon, fut un praticien aussi discret que rigoureux dans la direction des travaux dont il eut la responsabilité. Sa compétence, grandement appréciée du maire Pamard, lui valut l'estime et la confiance de Constant-Dufeux et de Viollet-le-Duc, célèbres architectes de l'époque.



Avignon. L'entrée de la ville et la porte de la République.  
Paysage enneigé. Charrettes à bras et marchands animent la rue de la République.  
Carte postale noir et blanc, 9 x 14, non datée. Anonyme [AMA 20Fi 0713]

Eugène Pascal fut, malgré son peu de goût pour la notoriété, un homme public à Avignon, dirigeant les transformations du centre historique voulues par le maire selon les principes haussmanniens. Si le percement de la rue Bonaparte<sup>1</sup> constitua l'élément essentiel de cet aménagement urbain, l'agrandissement de la place de l'Hôtel de Ville et celui de la place Pie contribuèrent fortement à la rénovation de la ville, et la création du jardin des Doms à son embellissement. Ces travaux, exécutés concomitamment, permettent d'apprécier le poids des responsabilités que dut assumer l'architecte de la Ville.

Certes, les expropriations entraînèrent des contestations, la démolition de bâtiments et l'amputation d'espaces verts<sup>2</sup> soulevèrent des protestations mais, au final, le nouveau visage de l'Altera Roma conquiert la population.



Avignon. Percement de la rue de la République vu de la gare.

Cliché de duplication provenant de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites.  
Cote MH 7631 [AMA 6Fi 1127]. Positif noir et blanc, 13 x 18, fin XIX<sup>e</sup> début XX<sup>e</sup>. © Édouard Baldus

<sup>1</sup> Cette rue changea plusieurs fois de nom : rue Bonaparte, rue de la République (1870), rue Pétrarque (1874), rue de la République depuis 1878. Le premier tronçon qui va des remparts à la rue Joseph Vernet porte aujourd'hui le nom de cours Jean Jaurès. Baptisé ainsi le 23 mai 1925, il devint l'« avenue Maréchal Pétain » [CM 13 décembre 1940] puis reprit à la Libération la dénomination glorifiant le député socialiste.

<sup>2</sup> Lors de sa séance du 26 février 1853, le conseil d'administration du musée Calvet délibéra d'envoyer une lettre au ministre de l'Intérieur, « le priant de ne pas accorder son approbation au projet ». Lors de sa séance du 30 avril 1853, il fut donné lecture de la lettre adressée à « M. le Maire et à MM. les conseillers municipaux de la Ville d'Avignon », s'élevant contre la destruction du couvent de Saint-Martial qui allait faire disparaître le musée Requien et les collections de plantes : « Le jardin qui par l'étendue ne présente pas sans doute aux promeneurs l'agrément que Paris a habitué de rechercher dans un jardin des plantes, mais qui ne mérite pas moins d'être compté parmi les plus intéressants établissements de ce genre du Midi de la France. Plus de 6 000 végétaux y sont cultivés, et c'est dans son enceinte que plusieurs raretés exotiques ont pris pour la première fois racine sur le sol de France... ».

## EUGÈNE PASCAL (1824-1884)

Eugène Joseph Pierre Pascal naquit le 24 mai 1824 à Avignon, dans la maison d'habitation de ses parents sise place de l'Hôtel de Ville. Son père Pierre Pascal était entrepreneur de bâtiments ; sa mère Marie Thérèse Julie Magdeleine Eyrié n'exerçait aucune profession.

Il est intéressant de noter que son père Pierre Pascal, devenu inspecteur des travaux publics de la Ville d'Avignon, établit le 13 novembre 1831 un devis pour la construction de deux corps de bâtiments à élever dans la grande cour de St-Roch pour le logement de 250 chevaux et 140 hommes (45000 francs)<sup>7</sup>. Les travaux commencèrent au début de 1832 (voir *L'Union deVaucluse*). Non moins intéressant, Pierre Pascal était un ami de Jean-Paul Douliot

(1788-1834), Avignonnais qui occupa à Paris la chaire d'architecture et de construction à l'École royale gratuite de mathématiques et de dessin en faveur des arts mécaniques (célèbre notamment pour son *Traité spécial de coupe des pierres* paru en 1825).



PHOTOGRAPHIE ET. CARJAT & C<sup>IE</sup>  
10, RUE NOTRE DAME DE LORETTE 10, RUE NOTRE DAME DE LORETTE  
AU REZ-DE-CHAUSSÉE, PARIS.

Portrait d'Eugène Pascal [AMA 94Fi 0054]

Le Fonds Eugène Pascal conservé à la médiathèque Ceccano à Avignon<sup>8</sup> permet de suivre le cheminement professionnel de cet architecte.

Bien qu'il fût un « enfant de la balle », élevé et formé dans le milieu des métiers du bâtiment par son père qu'il accompagnait sur les chantiers, Eugène Pascal opta d'abord pour l'enseignement. Au sortir du lycée d'Avignon, âgé de 17 ans, il entra en 1841 à l'École normale d'Avignon et y étudia pendant trois ans. Un certificat en date du 20 mai 1845 rédigé par le Dr Prosper Yvaren, médecin de cet établissement, précise que le futur instituteur fut « obligé de quitter l'École normale d'Avignon où il était élève de 3<sup>e</sup> année et de se retirer dans sa famille, le vingt juillet 1843, atteint qu'il était d'une maladie de poitrine fort grave qui a mis ses jours en danger »<sup>9</sup>.

Revenu à un meilleur état de santé, il obtint l'année suivante son Brevet de Capacité « requise pour donner l'Instruction primaire élémentaire »<sup>10</sup> puis son Brevet de Capacité « requise pour donner l'Instruction primaire supérieure »<sup>11</sup>.

<sup>7</sup> [AMA 1M45]

<sup>8</sup> [MS. 3781-3804 - conservés par Avignon Bibliothèques]

<sup>9</sup> [MS. 3803, n° 277 - conservé par Avignon Bibliothèques]

<sup>10</sup> [MS. 3803, n° 279, 2 mars 1844 - conservé par Avignon Bibliothèques]

## RÉALISATIONS

### Le monument Crillon

En 1858, Eugène Pascal fut le conducteur de travaux du monument Crillon, projet de l'architecte du gouvernement Constant-Dufeux<sup>26</sup>. Ce dernier d'écrire le 5 février 1858 à son confrère avignonnais : « Monsieur, je viens de m'entendre définitivement avec Monsieur le Maire d'Avignon relativement aux mesures à prendre pour la plus prompte exécution du monument du brave Crillon à Avignon. Il a été arrêté entre nous que vous seriez chargé par moi de la conduite des travaux, d'après mes ordres et sur mes plans. J'ai su, Monsieur, par Monsieur le Maire, combien vous avez d'activité et d'exactitude et je mets en vous autant de confiance que si j'avais l'honneur de vous connaître depuis longtemps et que nous eussions exécuté ensemble les plus grands travaux »<sup>27</sup>.

Dans une autre lettre en date du 16 février 1858 adressée au maire d'Avignon, d'écrire : « Je suis très content déjà du concours de Mr Pascal, ce je m'y attendais, car je l'avais jugé à première vue tel qu'il l'exécute aujourd'hui »<sup>28</sup>.

La statue en bronze de Crillon, œuvre de Louis Véra, fut inaugurée le 3 mai 1858 sur la place de l'Horloge<sup>29</sup>.



Avignon, la place de l'Horloge : vue d'ensemble du théâtre [AMA 49Fi 0404]

À droite sur la photographie, le monument à Crillon. Négatif noir et blanc, 13 x 18, fin XIX<sup>e</sup>. Anonyme

<sup>26</sup> Devis du monument établi le 12 mai 1857 par Constant-Dufeux : 38 000 francs [AMA 1M 66].

<sup>27</sup> [MS. 3794 n°28 - conservé par Avignon Bibliothèques]

<sup>28</sup> [AMA 1M66]

<sup>29</sup> Elle fut déplacée en février 1891 pour être installée sur la place du Palais, déplacée une nouvelle fois et déposée dans le jardin du Petit Palais en septembre 1972, lors de la création du parking du Palais des Papes. Le 22 mai 1980, le conseil municipal d'Avignon vota sa cession gratuite à la commune de Crillon-la-Brave. [MS. 3794, 3795, 3796. Courrier abondant de Constant-Dufeux relatif au monument Crillon - conservés par Avignon Bibliothèques]

## Barillet-Deschamps

En 1863, l'esplanade du Rocher des Doms était déjà dessinée, les rampes et les murs construits ; l'aménagement paysager de cet espace public restait à réaliser.

Jean-Pierre Barillet-Deschamps (1824-1873), Jardinier en chef de la ville de Paris <sup>1</sup>, se déplaça à Avignon en février 1863 pour en dessiner un plan aquarellé <sup>2</sup> dans le style paysager en vogue sous le Second Empire : mise en scène des panoramas, allées sinueuses et pentes douces invitant à la déambulation, une nature retravaillée pour donner l'illusion d'une nature sauvage, un refuge végétal pour fuir l'agitation urbaine grandissante.

Eugène Pascal se chargea de l'exécution de ces travaux de grande ampleur. Sa maîtrise habituelle et sa grande expérience permirent de résoudre bien des difficultés techniques. On trouve sa signature sur divers plans d'assainissement et d'aménagement du Rocher des Doms <sup>3</sup>.

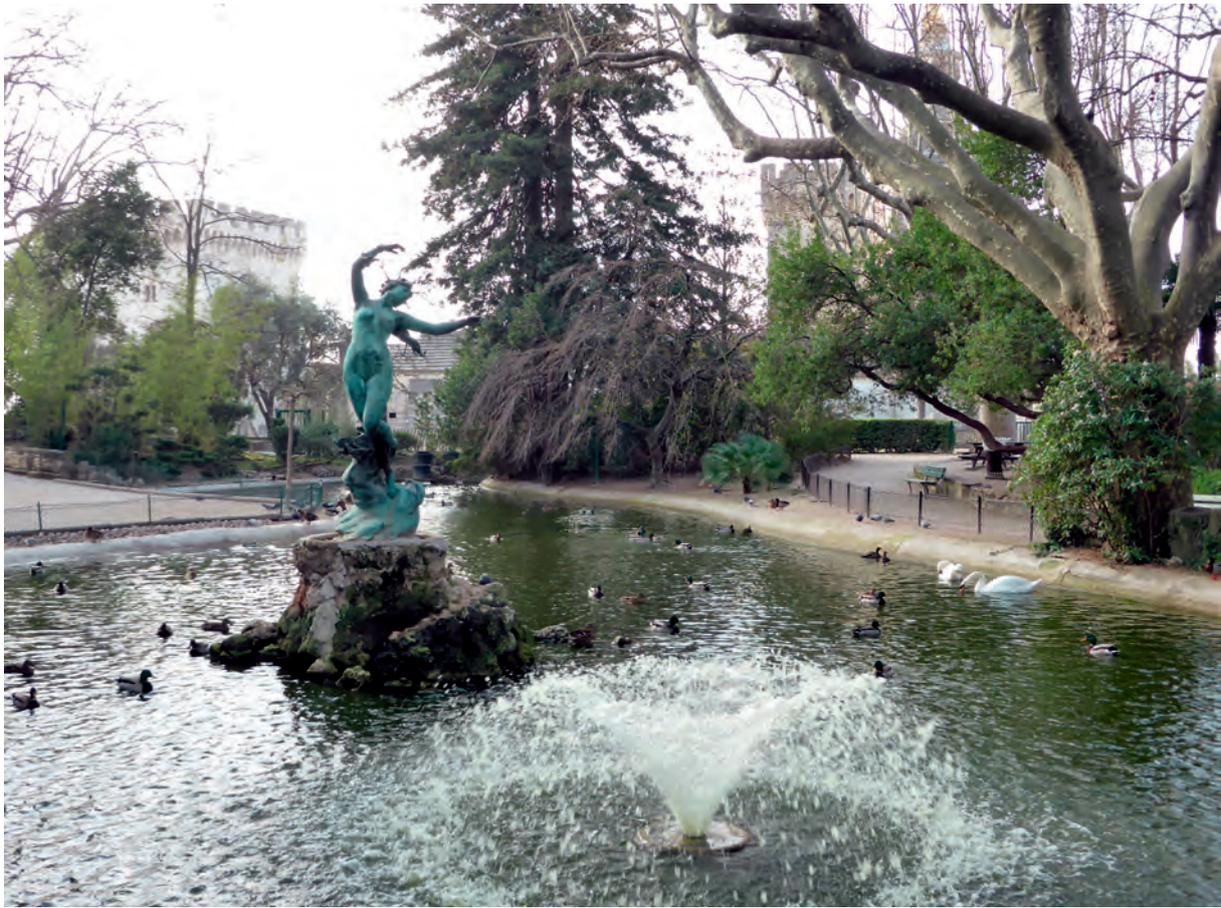
<sup>1</sup> Le préfet Haussmann le chargea de la création des « espaces verdoyants » de la capitale (jardins du Luxembourg, Bois de Boulogne et de Vincennes, parcs des Buttes-Chaumont, Monceau, Montsouris, le square des Batignolles).

<sup>2</sup> ADV 2 07 29

<sup>3</sup> idem.



Les rampes en zigzag de la montée au jardin des Doms Sur la gauche, Notre-Dame des Doms © B. Msika



La Vénus aux hirondelles de Félix Charpentier, bassin du jardin des Doms © B. Msika

### Les adieux d'une hirondelle

Ce splendide bronze (parfois appelé *Le départ des hirondelles*), œuvre de Félix Charpentier, ne se trouvait pas à l'origine au milieu de la pièce d'eau. Exposé en 1894 au Salon des Artistes Français à Paris, il fut acquis par la ville d'Avignon et érigé en août de cette année-là sur la Place Carnot, non loin de l'église Saint-Pierre.

Une vive polémique éclata entre l'abbé Dumas, curé de la paroisse, et le maire Pourquery de Boisserin, notoirement anticlérical, le premier nommé demandant l'enlèvement immédiat de la « statue impudique », le second déclarant « Cette statue éveille l'idée du beau, il faut un esprit particulier pour y découvrir autre chose » (séance du conseil municipal du 17 août 1894). Son transfert au Rocher des Doms calma les esprits et surtout offrit à cette allégorie de l'automne le cadre romantique idéal.

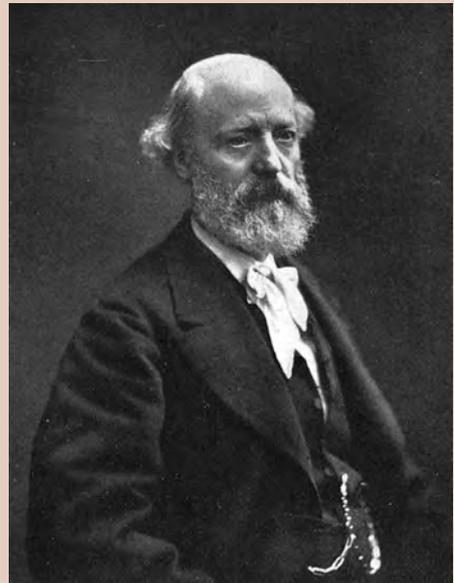
Lire :

« La vie inestimable de la très renommée statue "Les adieux d'une hirondelle" ou les tribulations du chef-d'œuvre de Félix Charpentier » (Raphaël Mérindol, *Avignon, Rhône & Comtat* n° 8, décembre 1988).

« Avignon, ville de sculpture ou un musée Félix Charpentier à ciel ouvert » (Raphaël Mérindol, *Avignon, Rhône & Comtat* n° 10, décembre 1991).

## EUGÈNE PASCAL ET VIOLLET-LE-DUC

Les lettres que Viollet-le-Duc adressa à Eugène Pascal témoignent de l'éclosion d'une réelle amitié entre les deux architectes. Le métier et l'application de l'Avignonnais en tant que directeur des travaux ne peuvent à eux seuls l'expliquer. Sans doute faut-il voir une culture et des goûts communs dans leur intérêt pour la restauration des fortifications médiévales de la Cité des Papes, également une parenté spirituelle. Progressivement appelé « Monsieur », puis « Mon cher Monsieur », « Mon cher Monsieur Pascal », « Mon cher Pascal », Eugène Pascal reçut les « amitiés » de son collègue parisien dès 1863 <sup>1</sup>, « mille amitiés » en avril 1866 alors même qu'il ne travaillait plus pour la mairie <sup>2</sup>.



Photographie d'Eugène Viollet-le-Duc  
par Félix Nadar entre 1875 et 1884

[domaine public]

<sup>1</sup> [MS. 3799, n° 93, 143, 184 - conservé par Avignon Bibliothèques]

<sup>2</sup> [MS. 3802, n° 24 - conservé par Avignon Bibliothèques] Dans cette lettre, Viollet-le-Duc lui annonça son arrivée à Avignon.

